

SIESC - ACTUEL

Edition française

n° 57 - janvier 2016

EDITORIAL

Dans un monde difficile

Dans quel monde vivons-nous ! Cette exclamation souvent entendue peut témoigner d'un regard nostalgique sur un passé idéalisé ou d'un rêve d'un monde harmonieux parfait où il serait facile de vivre et d'agir. Nous enseignerions alors à des élèves tous motivés, avec le soutien unanime de leurs parents, dans des établissements bien conduits et bien équipés. Or la réalité est tout autre.

Nous vivons dans un monde difficile. La maison commune, notre planète est en danger. Nos sociétés ne peuvent assurer un travail à tous leurs membres, faisant des jeunes la génération de l'incertitude. Il existe hors de la famille classique une très grande diversité des familles dans lesquelles les enfants ont à vivre et à grandir. Les conflits au sein de la vie internationale conduisent chez nous des réfugiés dont l'on réclame qu'ils respectent nos valeurs. Mais savons-nous quelles sont les valeurs européennes dont nous voudrions exiger le respect par tous ?

Ce monde difficile est celui qui nous est donné par grâce, que nous avons à affronter, à comprendre et à évangéliser. Il nous faut être à l'écoute du monde, sans juger. Nous pourrions ainsi avoir un vrai dialogue avec les familles telles qu'elles sont dans

leur diversité. Devant nos élèves - qui, comme nous, ne sont pas idéaux - nous ne négligerons pas les petits actes de la vie professionnelle quotidienne, révélateurs de notre rapport au travail et à nous-mêmes. Nous n'attendrons pas tout de nos institutions. Nous pouvons lutter pour leur amélioration mais nous agissons de suite. Par nos efforts personnels dans la vie de chaque jour nous exercerons une vigilance écologique et réaliserons les valeurs que nous enseignons aux jeunes. Nous pourrions alors en demander le respect tant à eux qu'à ceux qui viennent se réfugier dans nos pays.

Ayant contribué à faire naître des « grandes personnes » à l'identité claire et forte, capables d'un vrai dialogue avec leur prochain, nous leur transmettrons la joie de l'Evangile. Enseignants, nous sommes d'abord citoyens du monde, notre responsabilité est donc double. Disciples de Jésus Christ, nous sommes appelés à des conversions. Nous avons à décider par nous-mêmes dans un monde difficile où chaque être humain cherche la place et la tâche que Dieu lui a attribuées.

Agnès ROSE

Sommaire

Editorial

Dans un monde difficile p. 1

La vie du SIESC

Rome 2015 p. 2

Cluj 2016 p. 3

La vie internationale

Laudato Si p. 4

Valeurs européennes p. 5

La vie des Associations membres

Allemagne VkdL p. 5

Autriche VCL p. 6

France CdEP p. 7

Roumanie AGRU p. 7

Slovénie DKPS p. 8

SIESC-Fédération Européenne d'Enseignants Chrétiens

Editeur : SIESC, association loi 1901, siège social : 10, rue de l'Isle, F-10000 Troyes, représentant légal : Wolfgang RANK, parmi les principaux associés : Christine ANTOINE, Annelore HECKER, Agnès ROSE.

Directeur de la publication : Wolfgang RANK

Responsable de la rédaction : Agnès ROSE

Imprimeur : Association diocésaine de Troyes, 10, rue de l'Isle, F-10000 Troyes

Parution : janvier 2016 - **dépôt légal :** janvier 2016

ISSN 1779-8558

Prix du numéro : 4, 50 EUR

In a difficult world

What world do we live in! That often heard exclamation can testify to a nostalgic look at an idealized past or to a dream of a perfect harmonious world where it would be easy to live and to act. Then we would teach only motivated pupils, with the unanimous support of their parents, in well organized and well equipped schools. Reality, however, is totally different.

We live in a difficult world. The common house, our planet is in danger. Our societies cannot assure work to all their members, thus making the young people the generation of uncertainty. There exist apart from the classical family a great diversity of families in which the children have to live and to grow up. The conflicts in international life direct refugees to us, of whom we demand respect of our values. But do we know what the European values are for which we demand respect from everybody?

It's that difficult world which was given to us by grace, which we have to confront, to understand, and to evangelize. We must listen to the world, without judging. Thus we will be able to carry on a true dialogue with the families as they are in their diversity. In front of our pupils – who like us are not ideal – we will not neglect the little acts of daily professional life, revealing our relationship to work and to ourselves. We will not expect everything from our institutions. We can fight for their improvement, but we will act immediately. By means of our personal efforts in everyday life we will practise ecological vigilance and we will realize the values we teach our young people. Then we will be allowed to demand respect for them both from them and from those who come to take refuge in our countries.

Having contributed to making arise "great persons" with a clear and strong identity, capable of a true dialogue with their neighbour, we will pass on the joy of the gospel to them. As teachers we are first of all citizens of the world, thus our responsibility is twofold. As disciples of Jesus Christ we are called to conversions. We have to decide for ourselves in a difficult world where every human being searches for his/her place and task which God has assigned to him/her.

Agnès ROSE

In einer schwierigen Welt

In was für einer Welt leben wir! Dieser oft gehörte Ausruf kann von einem nostalgischen Blick auf eine idealisierte Vergangenheit zeugen oder von einem Traum einer vollkommenen harmonischen Welt, wo es leicht zu leben und zu handeln wäre. Wir würden dann lauter motivierte Schüler/innen unterrichten, mit der einmütigen Unterstützung durch ihre Eltern, in gut geführten und gut ausgestatteten Schulen. Doch die Realität ist ganz anders.

Wir leben in einer schwierigen Welt. Das gemeinsame Haus, unser Planet ist in Gefahr. Unsere Gesellschaften können nicht allen ihren Mitgliedern Arbeit sichern, was die Jugendlichen zur Generation der Unsicherheit macht. Neben der klassischen Familie gibt es eine sehr große Unterschiedlichkeit der Familien, in denen die Kinder leben und aufwachsen müssen. Die Konflikte im internationalen Leben führen Flüchtlinge zu uns, von denen man verlangt, dass sie unsere Werte achten. Aber wissen wir, was die europäischen Werte sind, für die wir von allen Achtung verlangen möchten?

Diese schwierige Welt ist es, die uns durch Gnade gegeben ist, der wir uns stellen müssen, die wir verstehen und evangelisieren müssen. Wir müssen auf die Welt hören, ohne zu urteilen. So werden wir einen wahren Dialog mit den Familien führen können, wie sie in ihrer Unterschiedlichkeit sind. Vor unseren Schüler/innen – die wie wir nicht ideal sind – werden wir die kleinen Handlungen des täglichen beruflichen Lebens nicht vernachlässigen, die etwas über unsere Beziehung zur Arbeit und zu uns selbst verraten. Wir werden nicht alles von unseren Institutionen erwarten. Wir können für ihre Verbesserung kämpfen, aber wir werden sofort handeln. Durch unsere persönlichen Bemühungen im alltäglichen Leben werden wir ökologische Wachsamkeit üben und die Werte verwirklichen, die wir die Jugendlichen lehren. Dann werden wir Achtung vor ihnen verlangen können, sowohl von ihnen als auch von denen, die in unseren Ländern Zuflucht suchen.

Wenn wir dazu beigetragen haben, „große Personen“ mit klarer und starker Identität entstehen zu lassen, die zu einem echten Dialog mit ihrem Nächsten fähig sind, werden wir ihnen die Freude des Evangeliums weitergeben. Als Lehrer/innen sind wir zuerst Bürger/innen der Welt, unsere Verantwortung ist also eine zweifache. Als Jünger/innen Jesu sind wir aufgerufen zur Umkehr. Wir müssen für uns selbst in einer schwierigen Welt entscheiden, wo jeder Mensch den Platz und die Aufgabe sucht, die Gott ihm zugeteilt hat.

Agnès ROSE

LA VIE DU SIESC

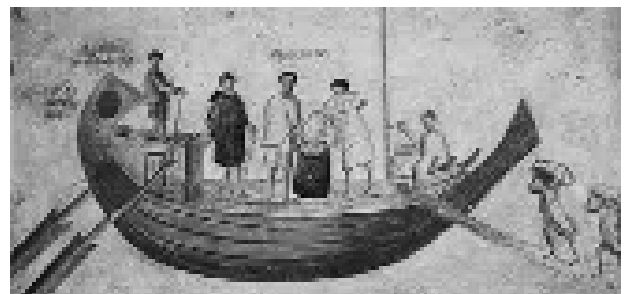
60^e Rencontre du SIESC Rome, 23/29 juillet 2015

« Otium et negotium.

Former les jeunes à la dimension humaine du travail. »

Aller à Rome n'est jamais aller dans une ville tout à fait comme les autres : pour notre 60^e Rencontre, c'était très bien. Pourtant ce lieu n'avait pas été choisi dans le premier projet ; nos collègues italiens avaient d'abord pensé à la Lombardie, moins excentrée, mais l'Exposition Universelle de Milan avait rendu très difficile un hébergement dans toute la région. Il a fallu changer : merci aux Romains *d'avoir pris le relais*.

Toute la Rencontre se tenait dans la Casa Bonus Pastor, via Aurélia, une maison d'accueil du Vatican sur la colline, presque au pied des hauts remparts historiques qui limitent la Citta del Vaticano. Les cigales chantaient sous les pins.



Mosaïque d'Ostie

70 participants de 14 pays, Allemagne, Autriche, France, Italie, les groupes les plus nombreux, Angleterre, Belarus, Luxembourg, Pologne, Roumanie, Serbie, Slovénie, Slovaquie, Suède et une de Bolivie. Nous étions heureux de retrouver les collègues serbes orthodoxes et suédoises protestantes.

A Rome, la langue latine est chez elle. Nous l'avions jusque dans le titre « Otium et negotium » pour dire que nous allions réfléchir à notre responsabilité d'éducateurs devant le travail dans le monde d'aujourd'hui ; quelle dimension humaine a-t-il ? Or aujourd'hui l'absence de travail n'est pas le temps de l'activité libre des loisirs, otium, opposé d'abord à l'activité contrainte professionnelle, neg-otium, mais elle est souvent le chômage, ses menaces et ses misères *destructrices*. Toile de fond des générations actuelles.

Plusieurs conférences ont été données à plusieurs voix, plusieurs approches des situations dont la complexité économique, sociale, psychologique rend plus difficile la tâche de formation des jeunes générations, les jeunes enseignants et les jeunes parents étant eux-mêmes impliqués dans ces situations. 24 juillet, Don Mario Tonini, Gian-Carlo Sacchi, Francesco Belletti sur les jeunes et le travail, entre projets et incertitudes successivement dans la société, à l'école, dans la famille. 25 juillet, Alfonso Balsamo, Roberto Cipriani, Gian-Cesare Romagnoli sur les situations en Italie, en Europe, dans le monde. 26 juillet, Mme Sophia Corradi sur la pédagogie à mettre en œuvre pour les générations de l'incertitude, notamment avec les programmes «Erasmus». 27 juillet, Don Carlo Nanni, retrouvé avec un bonheur réciproque, sur les jeunes et le travail dans l'œuvre de Don Bosco *du XIX^e siècle à nos jours*, Andrea Porcarelli sur les perspectives au début du troisième millénaire, Maria-Vittoria Cavallari sur des projets européens entre établissements scolaires, Marco Cappelletti du ministère sur la «peer education» un modèle pédagogique qui associe élèves, enseignants et parents, une intervention de la présidente de l'UCIIM, Rosalba Candela, un débat avec quelques intervenants. Tout un ensemble très large, très documenté et très ouvert, malheureusement sans que tout ait pu être traduit au préalable. *Mais* vous trouverez les textes des interventions en italien, en français, en anglais et en allemand sur le site du SIESC ; et vous apprécierez qu'elles soient souvent plus développées que lors des interventions orales.

Catherine Le Coz et Mirella Pacifico ont fait une synthèse des travaux bien suivis des groupes linguistiques. Wolfgang Rank a rendu compte de la vie du SIESC depuis la Rencontre de Kranj ; il faut renouveler la présidence et les candidats ne viennent pas. Yves Calais a tiré des conclusions de la Rencontre dont la réflexion porte évidemment sur d'autres points que ceux de la Rencontre de Münster sur le travail, il y a trente ans en 1984.

Les temps de prière ont marqué les journées comme nous aimons le faire. Les prières d'ouverture de chaque jour avaient été un montage de versets de psaumes de chacun des offices de Laudes. La messe du matin, célébrée très simplement dans la chapelle de la Casa Bonus Pastor par le P. Christophe Silvestre venu avec des amis du sud de la France, a réuni



Santa Maria in Trastevere

régulièrement une trentaine de collègues ; la messe du dimanche, matinale elle aussi, a été plus solennelle.

Quant aux visites culturelles, elles surabondent à Rome. La visite à pied du Trastevere a été très appréciée : après le Palazzo Corsini aux étonnantes collections, l'église et la place Santa Maria in Trastevere avant le dîner dans une trattoria typique. La sortie au sanctuaire marial du Divino amore, au sud-est de Rome, n'a pas permis les visites prévues sur la route, les lieux étant fermés le dimanche, mais a laissé un long temps dans un site magnifique avec sa chapelle du XVIII^e siècle et une immense église moderne en partie souterraine, bordée de larges vitrages colorés, construite pour les grands pèlerinages. Certains sont descendus place Saint Pierre à l'angelus du pape François *dimanche à midi* ; beaucoup ont eu un grand plaisir, pendant les temps libres, à revoir les monuments de la Rome antique et de la ville classique. L'excursion facultative du 28 juillet, commencée par une descente du Tibre en bateau dans la verdure et les vols d'oiseaux, a permis une très remarquable visite des passionnantes fouilles d'Ostie, on ne gardera pas un souvenir inoubliable des plages où se concentrent les Romains ; mais ce fut une bonne journée pleine de convivialité.

La convivialité des journées passées ensemble, c'est aussi ce qui marque nos Rencontres internationales qui ne sont pas des réunions d'états-majors, ni seulement des journées intensives de formation, mais aussi d'agréables rencontres entre des hommes et des femmes de pays aux histoires bien différentes, premières rencontres ou retrouvailles, un peu comme des frères et des sœurs qui ont de vrais conversations. Ce n'est pas si fréquent dans la vie internationale.

Encore merci à nos amies et amis italiens d'avoir organisé cette 60^e Rencontre.

A l'an prochain, en Roumanie.

Yves CALAIS

Invitation à Cluj

Chers amis, chers membres du SIESC,

L'AGRU et le SIESC vous invitent à la 61^e Rencontre annuelle du SIESC du 22 au 27/28 juillet 2016 à Cluj

Nous vous invitons cordialement à la prochaine rencontre annuelle du SIESC à Cluj, en Transylvanie, dans la région occidentale de la Roumanie. Nous, les enseignants de l'AGRU,

l'organisation roumaine des laïcs gréco-catholiques, allons la préparer pour la période allant du 22 au 28 juillet 2016.

En commun avec le Conseil du SIESC, nous avons décidé de traiter d'un thème qui est actuel dans presque tous les pays de l'Europe, thème auquel, dans notre région de Roumanie, nous avons été confrontés pendant des siècles et qui est un défi spécial pour des enseignants chrétiens: « Identité et vivre-ensemble: Eduquer à la pluralité ». Nous voulons découvrir comment des matières comme l'histoire, l'histoire de l'art, la culture humaniste dans son ensemble et l'Instruction religieuse peuvent contribuer à cette sphère de l'éducation.

Outre l'attractivité du thème (et la convivialité du SIESC, bien connue) nous pensons que notre pays pourrait être nouveau et intéressant pour beaucoup d'entre vous (au moins ce sera la première rencontre du SIESC en Roumanie). Cluj (Klausenburg) est une ville où des Roumains, des Hongrois, des Allemands, des Juifs ont appris comment vivre ensemble. C'est aussi la capitale européenne des jeunes 2015.

Et dans son aéroport international arrivent des vols directs de beaucoup de villes européennes (voir http://airportcluj.ro/?id_limba=2).

De plus, il y a beaucoup d'endroits intéressants, des églises, des châteaux forts, des villes dans les environs que vous pourriez visiter avec nous ou de votre propre chef. Nous allons préparer quelques excursions, spécialement celle de Sighet, au nord du pays, où se trouve le Mémorial des Victimes du Communisme et de la Résistance (voir <http://www.memorialsighet.ro/index.php?lang=fr>).

Nous nous réjouissons à l'avance de vous rencontrer prochainement à Cluj.

Marius Boldor, vice-président du SIESC
Alin Tat, président de l'AGRU

Invitație la Cluj

Dragi prieteni, dragi membri ai SIESC, AGRU și SIESC vă invită la ediția 61 a Întâlnirilor anuale SIESC între 22 și 27/28 iulie 2016 la Cluj

Vă invităm cu drag la următoarea întâlnire anuală a SIESC la Cluj, în Transilvania, în partea apuseană a României. Noi, cadrele didactice din AGRU, organizația românilor laici greco-catolici, o vom pregăti pentru perioada cuprinsă între 22 și 28 iulie 2016. Alături de Consiliul SIESC, am hotărât să abordăm o temă de actualitate pentru aproape toate țările Europei, temă cu care, în regiunea noastră din România, ne-am confruntat de-a lungul secolelor și care este o provocare deosebită pentru profesorii creștini: „Identitate și conviețuire: educarea la pluralitate”. Dorim să descoperim în ce fel materii cum ar fi istoria, istoria artei, cultura umanistă în ansamblul ei și formarea religioasă își pot aduce contribuția în această sferă a educației.

Dincolo de atractivitatea temei (și bucuria împărtășirii în SIESC, bine cunoscută), credem că țara noastră ar putea fi o noutate interesantă pentru mulți dintre dumneavoastră (aceasta, de altfel, va fi prima întâlnire a SIESC în România). Clujul este un oraș în care românii, maghiarii, germanii, evreii au învățat cum să trăiască împreună. Este, totodată, capitala europeană a tineretului pentru anul 2015.

În aeroportul de la Cluj sosesc zboruri directe din foarte multe orașe europene.

Mai mult, există numeroase locuri interesante, biserici, fortificații, orașe din împrejurimi pe care le veți putea vizita împreună cu noi sau pe cont propriu.

Vom pregăti câteva excursii, îndeosebi pe cea de la SIGHET, în nordul țării, unde se află Memorialul Victimelor Comunismului și al rezistenței

Ne bucurăm încă de pe acum să vă întâlnim curând la Cluj.

Marius Boldor, vice-președinte al SIESC
Alin Tat, președinte al AGRU

LA VIE INTERNATIONALE

LAUDATO SI, mûrissement et impact

Il fallait un pape qui se fasse appeler François pour oser intituler sa lettre encyclique «Laudato si», reprenant les premiers mots de la prière de François d'Assise. Il place ainsi son appel au devoir de vigilance écologique sous le signe de l'action de grâce, «Laudato si', mi' Signore», «Sois loué, mon Seigneur»: Dieu créateur est concerné.

Dès sa publication, la lettre est apparue comme la charte de l'écologie chrétienne et saluée comme telle par tous, chrétiens, hommes de ce temps croyants ou non. Elle confirme de son autorité ce qui avait déjà été dit sans encore avoir atteint ce degré de notoriété pour ne pas dire d'urgence; elle invite à la prise en compte de l'écologie tous ceux qui ne sont pas encore sensibles à la sauvegarde de la maison commune. Remarquable pédagogie souvent très simple et très pratique.

Je me souviens encore de notre surprise devant le titre du Rassemblement œcuménique de Bâle à la Pentecôte 1989:

«Justice, Paix, Sauvegarde de la Création». Et de notre embarras dans les nombreuses rencontres régionales pour associer «Justice et Paix» dont le couple allait de soi avec «Sauvegarde de la Création» que nous ne savions raccorder aux précédents qu'en le remplaçant par «maîtrise de la création». Nous percevions très mal l'urgence et le rigoureux rapport à la justice et à la paix.

Un quart de siècle plus tard, c'est devenu une évidence et le texte du pape François utilise la formule de «l'écologie intégrale». On peut ne pas aimer l'adjectif «intégral» si proche d'«intégrisme» avec ce qu'il représente de pervers, mais il exprime bien le lien fondamental entre l'écologie environnementale, la première à laquelle on pense, et l'écologie humaine, la juste gestion politique et économique de la maison humaine: sans la seconde, la première est incomplète, mutilée. Toutes les études techniques chiffrées, toutes les collections de photos

des journalistes en donnent partout l'ampleur. Au moment où j'écris, on ne sait pas ce qui sortira de la conférence mondiale de Paris sur le climat dite COP 21, et si le mûrissement de la question aura amené les responsables politiques à prendre de difficiles décisions attendues.

L'impact de l'encyclique sera ce qu'en feront les catholiques, les autres chrétiens et croyants, et plus largement tous ceux qui se sentent concernés par les problèmes liés de l'écologie environnementale et de l'écologie humaine, dans les pays pauvres particulièrement vulnérables et dans les pays riches solidairement impliqués.

Enseignants, nous sommes d'abord citoyens du monde, notre responsabilité est donc double, à la mesure de nos moyens. Disciples de Jésus-Christ, nous sommes appelés à des conversions, à la mesure de l'appel de Dieu.

Yves Calais, 5 novembre 2015

Post-scriptum - COP 21, 12/12/2015

L'augmentation de la température limitée au moins à 2 degrés Celsius, l'aide aux pays du Sud portée au moins à 100 milliards de dollars, les engagements revus tous les 5 ans, une reconnaissance des droits de l'homme. C'est le premier accord universel de 195 Etats sur le climat, de quoi se réjouir même s'il apparaît encore insuffisamment précis. Une victoire du travail diplomatique qu'il reste à mettre en œuvre au niveau politique.

Vivre des valeurs européennes Enseigner/apprendre des valeurs européennes Exiger des valeurs européennes

Quel qu'ait été le développement des défis portés à l'Europe/l'UE pendant les derniers mois, on a toujours entendu dans ses déclarations que l'Europe/l'UE est ou doit être aussi une communauté de valeurs et que les réfugiés qui viennent en Europe doivent apprendre et observer ces valeurs.

Des enseignants chrétiens ont probablement demandé plus que d'autres pendant les années du développement de l'UE qu'elle soit non seulement une communauté économique mais aussi une communauté de valeurs. La discussion sur des « valeurs » a toujours été particulièrement difficile (mais essentielle), et maintenant aussi la réponse à la question quelles sont les « valeurs européennes » est très controversée. Sont-elles des valeurs politiques, morales, religieuses, chrétiennes ? Peut-on imposer des « valeurs », peut-on en obtenir la mise en œuvre par force ? Qu'est-ce qu'on a le droit d'exiger sans violer la dignité, la personne, la libre disposition de soi d'un être humain ? Et quelles valeurs sont valables pour toute l'Europe si l'on considère la diversité des Etats, des peuples et des cultures en Europe ?

Nous devrions peut-être préférer dire : De la même manière que nous le demandons de chaque être humain qui vit en Europe, nous demandons de chacun de ceux et celles qui viennent en Europe et qui désirent et gagnent le droit d'y rester, qu'il respecte les « valeurs » énoncées dans les déclarations des droits, la Déclaration universelle des droits de l'hom-

me, la Convention européenne des droits de l'homme et la Charte des Droits fondamentaux de l'UE. Là sont ancrées et peuvent être justifiées des demandes comme le respect de la dignité de l'homme, l'acceptation de l'Etat de droit, la liberté d'opinion, la liberté religieuse (y inclus le droit de changer de religion), la liberté de réunion, les droits égaux de l'homme et de la femme, la neutralité fondamentale de l'Etat vis-à-vis des religions, la protection des minorités et beaucoup plus.

Nous savons que pour réaliser ces « valeurs » il est nécessaire de toujours faire des efforts personnels dans les actes de la vie de chaque jour, de discuter toujours de leur développement et de leur interprétation, de toujours y amener les jeunes générations et de leur transmettre ces valeurs, de détecter et de punir les manquements toujours par le système judiciaire. Mais cela vaut la peine si nous désirons jouir des avantages et de la sécurité de cette communauté européenne des valeurs.

Pour moi il en résulte trois exigences pour chaque individu. Il nous faut respecter et vivre de telles valeurs personnellement dans la vie de chaque jour. Il nous faudrait à cet égard être aussi des exemples comme parents et enseignants. Il nous faut enseigner de telles valeurs dans nos écoles et demander aux enfants et aux jeunes de les connaître et d'apprendre à les respecter. Et alors ensuite nous avons le droit d'attendre et de demander que tous ceux qui viennent en Europe et désirent y rester, respectent de telles valeurs et vivent en conséquence.

Wolfgang RANK, président du SIESC

LA VIE DES ASSOCIATIONS MEMBRES

Allemagne - VkdL

Depuis 130 années : Education chrétienne au cours du temps

Le 13 septembre 1885 Pauline Herber a fondé, en commun avec environ 60 enseignantes, le « Verein katholischer deutscher Lehrerinnen e.V. » (ndlr. : e.V. = association déclarée) à Koblenz-Moselweiß. Le 12 septembre 2015 le VkdL a célébré son 130ème anniversaire à St. Aposteln à Cologne. La célébration a commencé à 10 h par un office de remerciement. Ensuite Rainer Werner de Berlin a donné une conférence sur le thème « De 1885 à 2015 – un long chemin pour une pédagogie humaine ».

Il y a 130 ans la situation de la femme, de l'enseignante et aussi de la mère était différente: l'éducation et la formation étaient seulement dans les mains des hommes. La femme individuelle n'était ni assurée financièrement ni reconnue dans sa fonction sociale. Elle était dépendante de son mari et de sa famille. Le VkdL a été une des premières associations à intervenir pour les droits et les intérêts des enseignantes – pour la plupart célibataires – , il était « patrie », communauté de foi et association professionnelle des pédagogues catholiques de tous les secteurs de l'éducation et de la formation.

L'histoire contemporaine a accompagné le VkdL à travers la première et la deuxième guerre mondiale et a mis la fidélité de ses membres à une dure épreuve: le témoignage et l'engagement courageux de *Maria Schmitz* (présidente de 1916 à 1953) pendant le temps du nazisme ne peuvent pas être surestimés aujourd'hui. Malgré des chicanes et des interdictions professionnelles plus de 70 % des membres sont restées dans le VkdL même après l'interdiction d'une double affiliation et ont tourné le dos à l'association nazie d'enseignants. Malgré la désagrégation forcée du VkdL en 1937, l'association a continué à travailler dans la clandestinité, elle a donné du soutien à ses membres et un lieu où elles se sentaient chez elles.

Encore maintenant le VkdL se bat pour l'idée que les femmes soient estimées comme les hommes dans leur nature et que l'Etat n'instrumentalise pas la femme comme facteur économique. Le VkdL s'engage encore aujourd'hui pour un système d'éducation orienté vers les talents et vers l'accomplissement, système qui promeut également les jeunes filles et les garçons et ne programme pas leur futur par des structures. Les femmes n'ont ni besoin d'une « prime de cuisinière » ni d'un « quota de femmes ». Elles ne demandent pas des aumônes de la politique ni de la tutelle. Elles ne désirent ni être des copies de l'homme, ni recevoir de la pitié de la part des hommes. Elles veulent décider elles-mêmes si elles fondent une famille, prennent soin des enfants à la maison, commencent une carrière professionnelle ou font avancer la science. La lutte de pouvoir est un mauvais conseiller pour une éducation digne des jeunes filles et des femmes. C'était vrai il y a 130 ans, c'est vrai aujourd'hui.

Le VkdL intervient pour l'égalité des droits de l'homme et de la femme, qui offre aux sexes les mêmes accès à l'éducation et à la formation sans porter de jugement : Chaque être humain cherche sa place que Dieu lui a attribuée.

Roswitha FISCHER

Autriche - VCL

Une description du bon enseignement

Dans une conférence la présidente de la VCL a résumé sa description du bon enseignement, en incluant des « conditions générales » favorables :

Ma thèse : Le bon enseignement est une « oeuvre d'art totale », dont les constituants sont d'importance égale (?) et qu'il ne faut pas jouer les uns contre les autres. Dès qu'un facteur est changé en son contraire, l'ensemble est en danger de se disloquer :

- ❖ DES PERSONNALITES D'ENSEIGNANTS
COMPETENTS DANS LEUR MATIERE
- ❖ UN CLIMAT D'ESTIME MUTUELLE
- ❖ DE BONNES CONDITIONS GENERALES
- ❖ BONNE REALISATION DE L'ENSEIGNEMENT
ET PLURALITE DES METHODES

Thèse 1 : Un bon enseignement demande des personnalités d'enseignants compétents dans leur matière qui se distinguent par : compétence professionnelle ... empathie ... humour ... autorité ... leadership ... expertise de l'enseignement ... calme et courage ...

Thèse 2 : Un bon enseignement demande un climat d'estime qui ne donne nullement lieu à dépréciation, cynisme ou humiliation ...

Thèse 3 : Un bon enseignement demande de bonnes conditions générales:

Sans prétendre à leur totalité et sans évaluer quelle condition générale est plus importante, on peut déduire d'une pratique de nombreuses années les facteurs extérieurs suivants qui favorisent un bon enseignement:

- des exigences des autorités scolaires qui sont réalisables et qui ne sont pas excessives ;
- un leadership du chef d'établissement qui se sent responsable du bon climat du personnel enseignant, qui accompagne bien l'épanouissement des professeurs et les conseille dans le perfectionnement de leur enseignement, ou qui soutient leurs discussions sur l'enseignement ;
- un personnel enseignant ayant des valeurs communes, qui suit le plus possible le même objectif de bonnes relations et qui prend conscience que chaque classe, chaque élève, chaque leçon est différente. Tous les jours, tous les participants apprennent l'un de l'autre ;
- des collègues qui échangent sur l'enseignement et les élèves, qui quelquefois sont des militants solitaires mais qui sont pour la plupart orientés vers un travail en équipe et qui n'ont pas peur d'ouvrir leur enseignement à leurs collègues (assistance au cours de membres de l'équipe) et considèrent le feedback comme un instrument favorable pour pouvoir se critiquer etc. ;
- un bon climat de classe qui permet d'enseigner le plus possible sans perturbation ;
- des élèves motivés, qui se préoccupent des contenus du programme, seuls et en groupe, qui prennent la responsabilité de leur apprentissage, au lieu de se laisser « irriguer », qui acquièrent la capacité de réflexion et de feedback ;
- à ne pas oublier : un enseignement effectif présuppose de la discipline et un comportement convenable. A ce propos le soutien des parents est indispensable, parce qu'ils donnent de manière décisive leur empreinte à l'attitude de leurs enfants envers l'école et l'apprentissage ;
- une école/classe comme lieu stimulant et exigeant pour l'apprentissage et l'enseignement avec un bon équipement (salles, médias, bibliothèque, temps etc.) ...
- un emploi des médias : on ne peut pas imaginer un bon enseignement sans lui mais avec mesure et pas comme fin en soi ;
- un personnel assistant comme des psychologues scolaires, des surveillants, du personnel administratif etc. serait utile. Mais les enseignants autrichiens peuvent seulement en rêver, comme l'étude TALIS 2008 l'a montré. ...

Thèse 4 : Un bon enseignement demande la meilleure préparation et réalisation possibles ...

Isabella ZINS

La vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde contemporain,

Contribution au synode des évêques,
octobre 2014 et octobre 2015

La famille ou les familles?

Leur **diversité** actuelle nous fait répondre au pluriel : famille classique ou nucléaire, cohabitation, juvénile ou non, familles recomposées, avec peu ou beaucoup d'enfants, familles monoparentales, familles homosexuelles.

Aujourd'hui, face à une double réalité, un monde « *difficile, mais c'est ce monde qui nous est donné par grâce, et que nous avons à affronter, comprendre et évangéliser* » et l'Église qui nous demande « une attitude d'écoute du monde, sans juger », **deux notions** émergent de nos réflexions, **la différence, et la transmission.**

La différence la plus importante apparaît entre la vision de l'Église quant à « la vocation et la mission de la famille » et les réalités vécues sur le terrain.

Que ce soit pour les divorcés remariés, la cohabitation, juvénile ou non, la question des personnes homosexuelles, les remarques des équipes CdEP s'articulent toutes autour de **l'ouverture** et de **l'espérance**. Plutôt qu'une stricte application juridique de la loi, on attend de l'Église une attitude résolument pastorale d'accueil.

Le Vatican le rappelle, « nous devons aider chaque famille comme elle est », en référence à la miséricorde de Dieu : « **Je ne suis pas venu pour les bien-portants, mais pour les pécheurs** »

Accueillons ces nouvelles manières de vivre en famille : ainsi, du fait de la cohabitation, « *le sens du mariage a évolué, il n'est plus vu comme un commencement; il est un aboutissement ; et l'Église doit en tenir compte* ».

L'autre thème très souvent abordé est **éducation/transmission**, parce que *la famille est le lieu d'unité, de transmission, et d'hospitalité*, et parce que transmission et éducation sont le socle humain et professionnel de CdEP.

Les générations les plus jeunes ne sont pas encombrées d'une tradition vieillie, souvent culpabilisante. Elles peuvent percevoir la parole d'Église de façon plus positive. Il y a là tout un chantier à mettre en oeuvre dans les mouvements et associations comme dans les paroisses, ainsi **transmettre aux enfants la joie de l'Évangile qui donne sens à la vie.**

A l'école, notre milieu de vie, nous affirmons que **le dialogue avec les familles est fondamental**. Il en va de même pour **le rapport des familles à l'institution qu'est l'Église**, d'où les propositions :

– accepter le dialogue jusqu'à la confrontation, permettre à chacun d'aller vers sa vérité. *Sur la notion d'«ouverture à la vie» où le langage de l'Église officielle est à des années-lumière des pratiques des couples chrétiens, « il faudrait moins de normes et plus d'incitation à la responsabilité ».*

– percevoir la très grande diversité des familles comme une chance, « *un peu comme il y a quatre évangiles, il y a une dynamique dans la rencontre des familles qui vont devoir s'a-*

juster entre elles, et l'Église doit favoriser ce processus : l'évangélisation est une réalité profondément horizontale ».

En conclusion, « *nous avons bien conscience de nous inscrire dans une longue histoire collective. Notre espérance est qu'elle poursuive sa route toujours neuve* ». Pour cela tous les groupes insistent sur la nécessité de **proposer, d'inventer, de s'appuyer sur une pédagogie du projet.**

Résumé d'une synthèse élaborée à partir de différentes contributions d'équipes de Chrétiens dans l'Enseignement Public.

Jacqueline Xhaard-Bourdais

Roumanie - AGRU

Panorama de l'enseignement roumain après 1989

A la fin de 1989, l'enseignement secondaire en Roumanie avait deux problèmes: l'orientation idéologique et l'orientation vers la production industrielle. La première, plus visible et détestée par la société, a été écartée relativement facilement: les manuels scolaires des matières humanistes, marqués par l'idéologie, ont été remplacés et de nouvelles disciplines ont été introduites (logique, psychologie, sociologie, éducation civique). L'introduction de la religion comme matière scolaire a suscité des débats, certaines voix de la société civile accusant l'école d'une position partisane confessionnelle remplaçant l'idéologie communiste par une idéologie religieuse.

Plus difficile s'est avéré le processus d'adaptation des disciplines scientifiques au nouveau contexte éducationnel. Durant les années du communisme, l'école représentait une voie privilégiée d'urbanisation pour une population encore majoritairement rurale. La forme la plus désirable d'accès à la vie urbaine passait par les études universitaires, mais c'était une voie difficile à cause du nombre réduit de places dans les facultés. Le plus grand nombre d'élèves de l'enseignement secondaire s'orientaient vers les lycées industriels qui donnaient une formation théorique générale et une qualification professionnelle aux futurs travailleurs des «chantiers du socialisme». La désagrégation de l'industrie après 1990 a fait que ces lycées ont tendu à se transformer en lycées théoriques, mais sans l'investissement nécessaire dans l'infrastructure et la qualité des enseignants. Sans un changement réel dans la vision du Ministère de l'éducation, les programmes des matières scientifiques sont restés à peu près les mêmes. La conséquence est un enseignement rigide, caractérisé par des paramètres quantitatifs, abstrait et sans orientation pratique. Les résultats en sciences exactes des élèves roumains aux Olympiades internationales couvrent les problèmes d'une école incapable à donner une nouvelle vision éducative.

En 1997 des manuels alternatifs ont été introduits, mais sans apporter un changement substantiel. La rémunération des enseignants est restée toujours un problème – le salaire moyen d'un enseignant du secondaire étant d'environ 300 euros (...). Après 1990, dans le contexte du libre marché, l'en-

seignement « se libéralise », c'est-à-dire il baisse ses standards de qualité pour pouvoir accueillir tous les nouveaux « clients ». L'accent est mis – tant dans la formation universitaire que dans les cours post-universitaires – sur « l'art d'apprendre » (...) en oubliant de plus en plus les contenus de cet apprentissage. Tout cela est peu applicable à des élèves qui proviennent de milieux défavorisés, mais aussi de milieux de nouveaux riches, sans intérêt réel pour l'école et attirés seulement par les nouvelles technologies. Pour dépasser cette difficulté du système, l'Etat tolère les leçons privées et les concours payants comme modalités d'amélioration du niveau de l'enseignement et aussi des revenus des enseignants. Ainsi, la scolarisation « universelle et gratuite » tend à se différencier en fonction de la provenance des élèves et de leurs possibilités financières.

Pour conclure, je dirai que le système scolaire en Roumanie attend encore une vraie réforme et que les résultats, tels qu'ils sont, relèvent des efforts individuels.

Mihai MACI, philosophie, Université d'Oradea

Slovénie - DKPS

A la recherche de l'identité par des relations élève-enseignant

Chaque année, Socialna akademija, un institut pour l'éducation, la recherche et la culture, organise une série d'événements appelée Semaine sociale ; c'est une partie de son effort pour le progrès social global. Cette année, elle a eu pour titre « A la recherche du dialogue ». L'association slovène des enseignants catholiques (DKPS) a préparé l'un des événements. [...] Nous avons accueilli des élèves de trois lycées de Ljubljana, passant leur bac cette année. [...]

La première question posée à nos élèves a été : Qui es-tu ? Qu'est-ce qui est ton identité ? C'est quelque chose qui te représente, quelque chose que tu es. Elle est différente – mais également importante – pour chacun de nous, et elle est influencée par notre environnement. Nous avons parlé de manière ouverte du rôle de l'enseignant dans la formation de

l'identité d'un élève et la vérité pourrait avoir été dure pour quelques-uns des enseignants. Oui, même être en retard ou remplir le document électronique qui a remplacé les cahiers de classe traditionnels révèlent des attitudes des enseignants par rapport à leur travail, à la matière qu'ils enseignent, et encore à eux-mêmes. Si des enseignants ne respectent pas leur propre travail ou eux-mêmes, les élèves apprennent seulement quelle sorte de personne ils ne doivent pas devenir. Les élèves pensent qu'un enseignant ayant une identité forte est strict et exigeant, mais « fair » pour eux.

La première impression, disent les élèves, est importante pour la réputation d'un enseignant. [...] Les élèves ont avoué qu'ils sont capables de manipuler des enseignants, mais ils ne sont pas sortis de leur « zone de sécurité » ; ils ont dit avec insistance que c'est l'enseignant qui pour la plus grande part est responsable de l'atmosphère dans la classe.

Il a été précieux aussi d'entendre la voix des enseignants. Quand on leur a demandé comment un enseignant peut être objectif, ils ont d'abord baissé les yeux et ensuite ont avoué que c'est une des tâches les plus difficiles. On ne peut pas le faire parfaitement. Ils souhaitent tous pouvoir le faire, naturellement, mais la réalité est autre. Une des raisons, je pense, est que les élèves aussi ne sont pas idéaux.

La plupart d'entre nous étions d'accord que les écoles doivent faire plus pour aider les élèves à former leur identité. Elles pourraient offrir plus d'activités qui renforcent l'esprit et l'âme des êtres humains. L'identité spirituelle est la plus négligée et aujourd'hui c'est presque un tabou, mais des élèves et des enseignants le brisent par des petits actes de sincérité. Nous étions d'accord aussi que les curricula de nos écoles sont inadéquats quand il s'agit du développement de l'identité nationale, ce qui sera probablement le thème de notre prochaine rencontre.

Le soir, nous avons fini par une prière. Nous avons demandé à Dieu que nos relations élève-enseignant fassent naître des « grandes personnes », des personnes de belles relations, dont l'identité soit en même temps claire et forte, mais aussi capables d'un vrai dialogue avec leur prochain. Si une institution ne peut pas le proposer, cela peut être donné par des personnes qui le font de manière vivante et active - par des élèves et des enseignants qui ont préparé notre rencontre et l'ont rendue fructueuse.

Matevž VIDMAR

Note de la Rédaction

Le SIESC-Actuel publie des articles de deux types :

1/Sous la responsabilité du Conseil du SIESC, il informe sur la vie du SIESC et sur la vie internationale.

2/Sous la responsabilité de leurs auteurs, il publie des informations venant des associations membres et associées ainsi que d'invités pour leur permettre de mettre en dialogue les positions qui leur sont propres et de porter les lecteurs à réfléchir sur ces positions qui peuvent ne pas être partagées par tous.

MERCI A NOS TRADUCTEURS